

— Madame attend Monsieur dans le petit salon bleu. »

Toute la splendeur du monde s'est réfugiée dans les pendeloques de cristal du lustre, le biseau des glaces, les bijoux de Mirabelle, et son regard. Madame Gonzalès se retourne à demi : ses épaules nues jouent avec le grand éventail de plumes orangées qui les caresse. « Vous rentrez bien tard. Vous voyez, je m'étais faite belle.

— Mirabelle, vous avez un nom qui fait fermer les yeux.

— Oh mais vous êtes bien galant. Tenez, voilà ma main. »

L'éventail compte les secondes : les gens heureux — n'ont pas d'histoire, les gens heureux — n'ont pas d'histoire, les gens heureux — les gens heureux. « Mirabelle, nous allons partir. Pour toujours. Seuls.

— Qu'est-ce qui vous prend, cher ami ? Vous avez lu de mauvais livres.

— Mire, je suis ruiné. Demain ma banque suspend ses paiements.

— Ah oui ? il n'y a rien à faire ?

— Il n'y a qu'à fuir. Mais tu sais bien que je n'ai pas été stupide. Toute ma fortune, des millions, a passé à ton nom. Nous sommes mariés sous le régime de la séparation. Nous irons vivre en Amérique, riches, heureux.

— Vous croyez ?

— Que nous fait ce monde que nous laissons ici ? Là-bas nous aurons des domaines comme des royaumes.

— Vous êtes fou, mon cher ami. Posez donc mon éventail sur le guéridon.

— Voilà. Mire, je ne ris pas.

— Ai-je l'air de rire ? Vous ne pensez pas que je vais supporter les conséquences de vos mauvais placements. J'ai mes obligations, mes relations, ma vie. Que voulez-vous que j'aie faire dans vos colonies ?

— Mais, Mire, il faut que je parte.

— Eh bien, adieu. Vous m'avez généreusement enrichie. Tout est très bien réglé.